

DOSSIER DE PRESSE

musée soulages
RODEZ



expérimentez l'inattendu
musee-soulages-rodez.fr



**« J'aime l'autorité du noir,
sa gravité,
son évidence,
sa radicalité. »**

Pierre Soulages

Édito

En 2025, quelques mois seulement avant le changement de gouvernance à la tête du musée Soulages, ce dernier accueillait son 1 million 500 millionième visiteur, signe d'un indéniable succès pour cet établissement singulier, inauguré en 2014 à Rodez. Riche d'une collection de plus de 500 pièces – réunissant œuvres, archives et objets liés au peintre aveyronnais – le musée a suscité, en l'espace d'une décennie, l'enthousiasme du public en défendant les missions spécifiques aux musées monographiques, au sein d'un écrin somptueux signé des RCR Architectes : à travers son parcours permanent, il a favorisé la découverte et la connaissance, en donnant à comprendre le processus créatif de l'artiste dans toute sa complexité ; grâce à l'enrichissement dynamique de son fonds documentaire, il en a permis l'étude et proposé un rapport singulier à l'art et au monde, celle d'une contextualisation liée la biographie de l'artiste ; ses expositions temporaires, qui mettent en lumière le travail de contemporains de Pierre Soulages, ainsi que sa programmation culturelle et de médiation, ont créé les conditions d'un musée-laboratoire qui replace la trajectoire du peintre dans une perspective historique tout en rapprochant toujours davantage le visiteur de la figure de l'artiste ; enfin, à travers ses prêts et sa politique éditoriale, il a œuvré de manière constante à diffuser la création du peintre aveyronnais à différentes échelles.

C'est ainsi tout à la fois une joie, un immense honneur et une grande responsabilité que d'avoir pris la présidence de ce musée pour ouvrir une nouvelle page de son histoire, tournée vers l'international, la recherche, la promotion d'une variété de scènes et de pratiques artistiques, ainsi que d'une pluralité de regards portés sur l'œuvre de Soulages.

C'est selon cette perspective que nous inaugurerons, en 2026, la nouvelle programmation du musée avec l'exposition « Hiroshi Sugimoto. Reprendre la mélodie » du 11 avril au 13 septembre, qui mettra à l'honneur le Japon contemporain et l'art photographique, à l'occasion des célébrations nationales du bicentenaire de la photographie. Seront ensuite mises en lumière la sculpture et la scène américaine à travers l'œuvre fascinante de Louise Nevelson à partir du 17 octobre, réadaptation de l'exposition présentée au Centre Pompidou-Metz dès le 24 janvier. D'autres projets et invitations suivront, parallèlement à la diffusion de la collection, manière de donner à voir une œuvre ouverte sur le monde et son époque.

**Nicole Belloubet, présidente
du musée Soulages - EPCC**



Promouvoir une œuvre ouverte : de nouvelles perspectives pour le musée Soulages

En 2024, le musée Soulages fêtait ses dix ans d'existence. Alors qu'une seconde décennie s'ouvre dans l'histoire du musée, la nouvelle équipe de direction souhaite prolonger et déployer la dynamique entreprise depuis l'inauguration de l'établissement. Mieux faire connaître la collection, en la rendant accessible à tous et en initiant de nouveaux réseaux de partenaires ; positionner le musée comme véritable pôle de recherche, lieu de référence sur l'étude de l'œuvre de l'artiste, par un travail approfondi sur les différents fonds du musée et l'accueil de chercheurs au musée ; diversifier les angles de programmation, en l'ouvrant sur les scènes plus contemporaines et des projets thématiques ; multiplier, enfin, les regards sur l'œuvre de Pierre Soulages en lançant notamment des appels à projet sous la forme de cartes blanches prenant place au musée. Tels sont les grands axes du projet de direction portés pour les années à venir.

Mieux faire connaître la collection et promouvoir une diffusion large de l'œuvre de Pierre Soulages

En dix ans, le musée n'a eu de cesse d'enrichir son fonds, d'abord grâce aux quatre donations successives de Pierre et Colette Soulages, mais également grâce à celles de particuliers, et par le biais d'une vigilante politique d'acquisition et de prospection. Sa collection d'œuvres est aujourd'hui constituée de plus de quarante peintures sur toile, une centaine de peintures sur papier, la totalité des travaux liés à la confection des vitraux de l'abbatiale de Conques, une centaine d'estampes, matrices en cuivre et bronzes, ainsi que du vase conçu à la Manufacture de Sèvres. L'équipe actuelle souhaite à présent mieux faire connaître cette riche collection, tant par sa diffusion en ligne, que par la mise en place d'une véritable stratégie éditoriale spécifiquement consacrée à cette collection, d'abord par la publication d'un beau livre français-anglais, dédié au musée, qui paraîtra à l'été 2026. En outre, le musée souhaite favoriser la diffusion internationale de l'œuvre de l'artiste, en développant des collaborations avec des institutions étrangères prenant pour socle les collections du musée Soulages.

A cette diffusion scientifique de la collection du musée Soulages à l'international, il convient

d'associer une réflexion sur son ancrage régional, en travaillant en association étroite avec des partenaires de proximité pour favoriser la politique hors-les-murs du musée à l'échelle du département de l'Aveyron, par des prêts exceptionnels d'œuvres et d'objets du musée, accompagnés de propositions adaptées de médiation (organisation de conférences délocalisées sur Soulages, ateliers de pratiques artistiques, dispositifs filmiques et numériques).

Un véritable pôle de recherche

Lieu de référence incontournable pour l'œuvre de Pierre Soulages, à l'initiative de nombreuses publications et de colloques internationaux soutenus par l'existence d'un Conseil scientifique, le musée Soulages a vocation à se constituer comme véritable pôle de recherche dédié à l'artiste et à son contexte historique et culturel de création. Les différents fonds qui forment pour l'heure les archives du musée Soulages sont composés de plusieurs ensembles photographiques (fonds Jean-Dominique Fleury, fonds Michel Dieuzaide notamment) et de correspondances (Jean Leymarie, Roger Vailland, Claude Simon, Pierrette Bloch, Michel Ragon). La perspective de l'accroissement de ce fonds documentaire et archivistique et la création d'un important centre de documentation, ainsi que le projet de réhabilitation de la maison natale de Pierre Soulages par la Ville de Rodez à laquelle est associée le musée, seront l'occasion d'un accueil régulier de chercheurs. Celui-ci ira de pair avec l'organisation tous les deux ans d'une journée d'études adossée à une publication, manière d'accompagner et de favoriser la connaissance et l'étude de Pierre Soulages, des différents aspects qui composent son œuvre, intégrés à la scène artistique et intellectuelle qui lui fut contemporaine, tout en valorisant les différents fonds du musée.

Diversifier les expositions temporaires : donner toute son actualité à l'œuvre de Pierre Soulages

Parallèlement aux expositions monographiques ainsi qu'à celles consacrées aux mouvements importants de la modernité picturale de l'après-guerre (Gutai, CoBRA), contemporains de la production de Pierre Soulages qui y était attentif, nous envisageons le

déploiement de nouvelles formes d'expositions, participant d'une volonté de témoigner de l'influence et de la place centrale de Pierre Soulages dans la création des XX^e et XXI^e siècles. En prenant pour point de départ une unique pièce de la collection, une citation, un aspect biographique particulier, il s'agira de construire une exposition thématique collective conçue à partir de la pratique de Pierre Soulages, et se développant sous la forme de résonances, d'échanges et de confrontations avec celle d'autres artistes. Cette proposition s'intéressant à des principes plastiques caractéristiques de l'œuvre du peintre se tiendra en alternance avec de grandes expositions monographiques, et participera d'un dialogue fertile entre les époques et les scènes artistiques, source de réflexions et ancré de plein pied dans la société et les questionnements contemporains. A cela s'ajoute un volet important dédié à l'internationalisation de la programmation temporaire : ces prochaines années, ce sont ainsi les continents asiatiques, américain et africain qui seront mis à l'honneur.

Démultiplier les voix, les regards et les approches sur l'œuvre de Pierre Soulages

Enfin, notre projet envisage le musée comme un espace de partage ayant vocation à montrer

au visiteur comment la réception d'une œuvre, et plus généralement de l'art, est, par définition, multiple, évolutive, parfois contradictoire, toujours subjective. Au fil du parcours des collections, nous imaginons ainsi de faire entendre cette diversité de voix et de lectures des œuvres, sous la forme de productions - artistiques, littéraires, voire culinaires - pérennes (sonores, écrites, audio-visuelles), grâce à l'instauration d'une carte blanche annuelle offerte à différentes personnalités de la scène culturelle.

En terme de médiation physique, si la riche offre de visites guidées déjà existante pour les différents publics sera maintenue, proposant une introduction bienvenue à l'œuvre de Soulages pour les primo-visiteurs, notre intention est de la faire cohabiter avec de nouveaux formats de visite (visites débattues, ateliers de réflexion sur certains concepts de l'œuvre de Pierre Soulages, exploration d'une seule œuvre), et ce afin de promouvoir une éducation au regard approfondie, dans toute sa complexité, auprès du public régulier de l'établissement. Ce point participera d'une fidélisation au musée, nécessitant un renouvellement constant de l'approche des collections, et sera l'un des vecteurs d'une appropriation collective du bien commun exceptionnel que constituent les collections du musée Soulages.

Maud Marron-Wojewodzki
conservatrice du patrimoine
directrice du musée Soulages - EPCC

La plus grande collection au monde d'œuvres de Soulages



RCR Architectes - musée Soulages - Photo : A. Mérvilles

Représenté dans plus de 90 musées à travers le monde, Pierre Soulages (1919-2022) est l'une des figures majeures de l'abstraction.

C'est à Rodez, sa ville natale, qu'il a consenti, avec son épouse Colette, trois donations, de plus de 500 œuvres, témoignant de l'ensemble de sa production : des huiles sur toile, des peintures sur papier, tout l'œuvre imprimé, les cartons des vitraux de Conques, trois bronzes dorés, le vase du tournoi de sumo (Sèvres 2000).

En 2023, le musée s'est enrichi d'une nouvelle donation de Colette Soulages composée de 7 *Outrenoirs*. Ainsi, la collection présente désormais un panorama

allant des premières peintures figuratives de 1934 jusqu'à la dernière œuvre peinte par l'artiste, le 15 mai 2022.

Le musée Soulages est aujourd'hui le seul au monde à disposer d'un corpus couvrant l'intégralité de la carrière de l'artiste.

Le musée est un voyage entre différentes formes de créations et les techniques qui les ont vues naître.

Dessiné et conçu par les Catalans RCR architectes (Roques & Passelac, cabinet associé), résolument ancré dans l'esprit de son temps, le bâtiment se déploie sur plus de 6000 m². Les RCR ont reçu le prestigieux Prix Pritzker en 2017. Au cœur du jardin du Foirail, la succession de cubes couverts d'acier Corten, abritant 8 salles sur près de

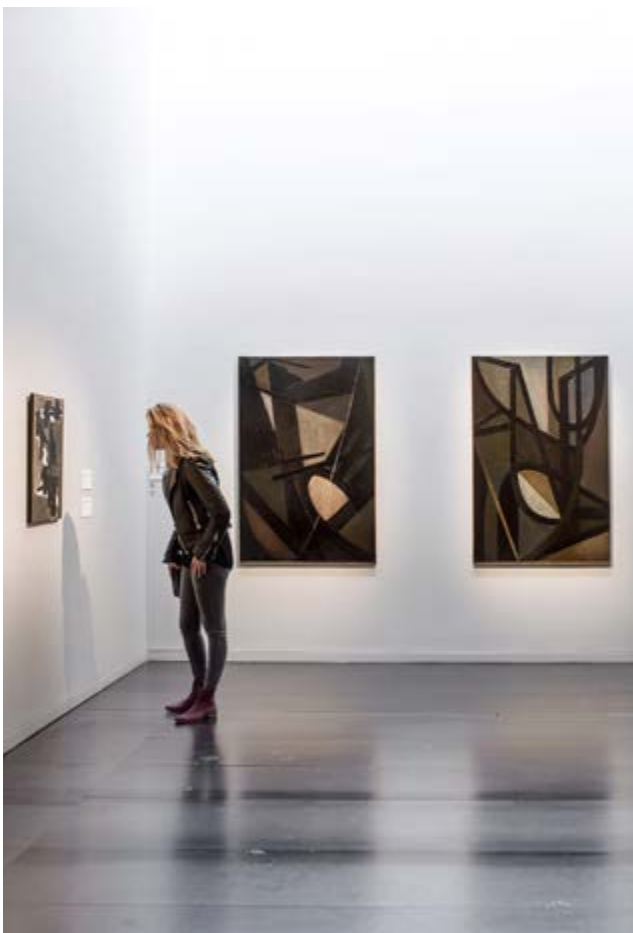
2000 m², s'étend d'ouest en est.

Le musée est doté d'une vaste salle d'expositions temporaires conçue pour accueillir des événements de portée internationale et nationale. Dédiées à d'autres artistes ou courants, ces expositions complètent le rôle monographique du musée, confrontant l'œuvre du peintre aveyronnais à d'autres pratiques artistiques contemporaines, avec lesquelles elle entre en résonance.

Faisant corps avec le bâtiment, un établissement imaginatif, le Café Bras, alterne gastronomie et bistronomie. Celui-ci jouxte l'auditorium du musée, composé de 80 places.

**« Plus les moyens sont limités,
plus l'expression est forte ».**

Pierre Soulages



Les premières peintures

Né en 1919 à Rodez, passé brièvement par l'école des Beaux-Arts de Paris et celle de Montpellier, Pierre Soulages s'installe en 1946 avec son épouse Colette à Courbevoie, dans un petit appartement faisant aussi office d'atelier. L'année suivante, Soulages expose pour la première fois, au Salon des Surindépendants. Il se fait notamment remarquer par le critique d'art Michel Ragon : « c'étaient les plus innovantes, les plus insolites peintures du Salon ». Dès le début de sa carrière, Soulages définit son art comme n'appartenant à aucun groupe et sans signification aucune, la peinture étant « un tout organisé, un ensemble de formes (lignes, surfaces colorées...) sur lequel viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête ». Leur force construite et architecturée, l'épaisseur de la matière et les effets de clair-obscur déjà présents participent d'une redéfinition de la peinture dans le contexte de tabula rasa qui marque l'après-guerre.

Aucun message n'est délivré, le regardeur est le seul interprète. Soulages, libre et inventif, utilise dès 1947 des brosses de peintre en bâtiment, très éloignées des outils de peinture traditionnelle. L'artiste s'est toujours senti plus proche d'un art ancestral et pariétal que de la peinture de chevalet, et garde en mémoire l'ouvrage des artisans qui peuplaient la rue Combarel où il grandit.

Les Brous de noix

En 1946, Pierre Soulages travaille à la fois la peinture sur toile et sur papier. Ces deux médiums sont des familles à part entière, chacun ayant ses propres qualités. C'est en 1947 que Soulages commence à peindre au brou de noix. Il applique cette matière fluide, traditionnellement utilisée par les artisans pour teindre le bois. De grandes formes à la texture rugueuse et organique s'imposent par leur puissance et leur lecture immédiate. Le brou de noix offre à l'artiste des propriétés plastiques inédites, qui exacerbent les « relations entre fluidité et la viscosité, la transparence et l'opacité ». C'est avec cet ensemble d'oeuvres que sa notoriété internationale commence à s'installer, dès la fin des années 1940.

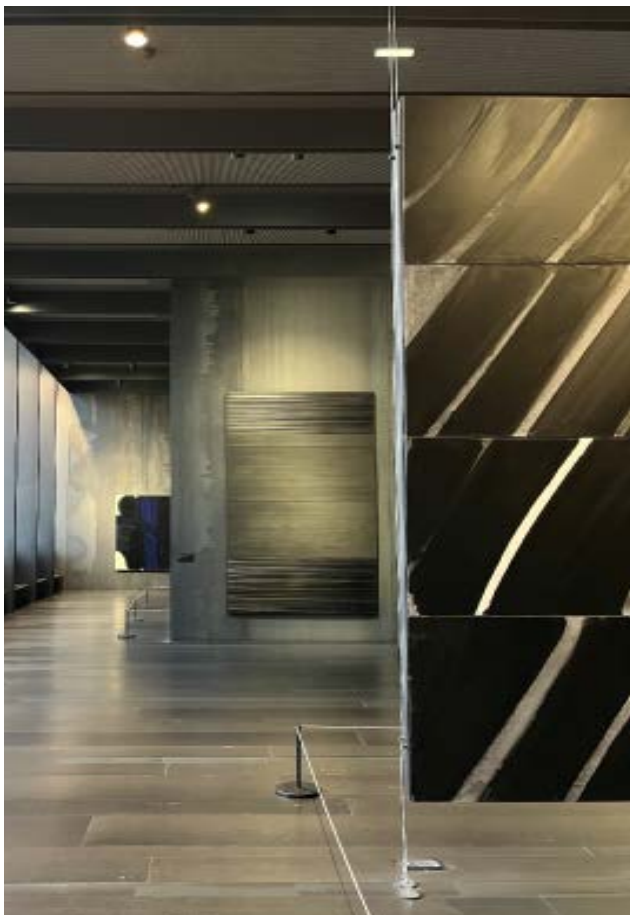
L'estampe

L'estampe est pour Pierre Soulages une nouvelle opportunité d'exploration des techniques et des possibilités de la matière. Dès 1951, Pierre Soulages pousse la porte de l'atelier de Roger Lacourrière pour expérimenter l'eau-forte. Il renouvelle cette technique en allant, sous l'effet de l'acide, jusqu'à ronger la matrice en cuivre, dont les découpes deviennent le support des formes.

Plus tard, Pierre Soulages essaye d'autres procédés d'impression, tels que la lithographie et la sérigraphie. Comme pour la peinture, l'artiste dépasse les codes classiques de chaque technique.

Les techniques d'impression cohabitent avec le travail sur toile tout au long de la carrière de Pierre Soulages et accompagne de nombreuses collaborations avec ses amis écrivains (Nathalie Sarraute, Jean Cassou) et la composition d'affiches (Jeux Olympiques de Munich, 1972).





Photographie : musée Soulages, Rodez



musée Soulages salle des vitraux préparatoires de Conques
Photographies : C. Delcourt

Les grands formats et l'Outrenoir

Pierre Soulages se tourne vers des formats de plus en plus monumentaux dès la fin des années 1950. L'espace de son nouvel atelier, rue Galande, lui permet de travailler aisément des toiles de grandes dimensions, au sol ou contre le mur, utilisant parfois des ponts en bois pour circuler au-dessus de ses œuvres. De la fin des années 1950 aux années 1970, Soulages passe d'œuvres très expressives, marquées par plusieurs couches de différentes couleurs qu'il racle dans la masse, à des toiles plus épurées et graphiques, où semble se déployer, sur fond blanc, de larges écritures.

Puis, un jour de janvier 1979, Pierre Soulages ne parvient pas à terminer une toile : « Depuis des heures, je peinais, je déposais une sorte de pâte noire, je la retirais, j'en ajoutais encore et je la retirais. J'étais perdu dans un marécage, j'y pataugeais ». Il décide alors de faire une pause. Lorsqu'il revient dans l'atelier, c'est une tout autre peinture face à lui : pour la première fois, la lumière n'est pas issue de l'intérieur de la toile mais vient s'y refléter.

Cette lumière souligne les empattements de matière, les traces laissées par les outils. De ce combat intérieur du peintre avec lui-même, résulte la création du noir-lumière que Soulages appelle Outrenoir : au-delà du noir, vers un nouveau champ mental.

L'aventure Conques

En 1986, l'État commande à Pierre Soulages la réalisation de nouveaux vitraux pour les 104 baies de l'abbatiale de Conques. L'artiste est accompagné dans ce projet du maître verrier toulousain Jean-Dominique Fleury.

Conques est un lieu symbolique, puisque c'est lors d'une visite à l'abbatiale à l'âge de 12 ans que Pierre Soulages décide de devenir artiste : « C'est à Conques que j'ai éprouvé mes premières émotions artistiques ».

Les recherches se portent sur la création d'un verre incolore et translucide, mais non transparent. Pour Soulages, il s'agit de souligner l'architecture de l'édifice afin de respecter les nuances colorées des pierres et ainsi préserver le caractère clos de l'espace.

En 1990, Pierre Soulages se consacre à la réalisation des différents cartons préparatoires, à la taille exacte des ouvertures.

« Sur de grandes plaques de contreplaqué mélaniné blanc, je me suis mis "à dessiner" avec du ruban adhésif noir qui avait exactement la largeur des plombs que j'avais choisie », explique-t-il. Soulages fait le choix de lignes fluides, souples « évoquant plutôt un souffle que la pesanteur », accompagnant au mieux, les variations de la lumière.

Le musée Soulages...



Les grandes dates

24 décembre 1919

Naissance de Pierre Soulages, à Rodez.

13 septembre 2005

Signature de la 1^{ère} donation dans la maison de l'artiste à Sète.
L'une des plus importantes accordées en France par un artiste vivant :

- 117 peintures sur papier
- la totalité de l'œuvre gravé (plus de 135 pièces)
- 21 peintures sur toile
- 3 bronzes
- 2 peintures incluses dans le verre
- la totalité des travaux préparatoires des vitraux de Conques
- les plaques de cuivre matrices des eaux-fortes
- un fonds documentaire : photos, archives, ouvrages et films

13 décembre 2005

Acceptation officielle de la donation par le Conseil de communauté de Rodez agglomération.

20 décembre 2005

Attribution au musée Soulages de l'appellation « musée de France » par le Haut Conseil des Musées.

20 octobre 2010

Pose de la première pierre.

juin 2011 - printemps 2014

Chantier - Actions et activités de sensibilisation à l'art contemporain à destination du grand public.

Décembre 2012 – 2^{ème} donation

- 14 peintures sur toile (tableaux de 1946 à 1948)
- des œuvres de 1964 et 1967
- 1 Outrenoir de 1986, un polyptyque de 324 x 362 cm

30 mai 2014

Inauguration du musée par le Président de la République, François Hollande. Réalisation de Rodez Agglomération, le musée Soulages a bénéficié du soutien de l'État-Ministère de la Culture, de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, du Conseil départemental de l'Aveyron

1^{er} juillet 2019

Création de l'EPCC musée Soulages Rodez avec 4 partenaires (État - Ministère de la Culture, Région Occitanie, Département de l'Aveyron, Rodez Agglomération).

Décembre 2019

"Soulages au Louvre", exposition du centenaire au musée du Louvre

Juillet 2020 – 3^{ème} donation

- 5 peintures sur toile (dont un Outrenoir de 2019)
- 17 peintures sur papier (ensemble de rares peintures sur papier des années 1940-1950)
- le Vase de Sèvres, 2000

Sept 2020 – Don Karsten Greve

- 1 Outrenoir de 1997, 324 x 181 cm

Septembre 2021

Millionième visiteur

25 octobre 2022

Décès de l'artiste

Juin 2023 – 4^{ème} donation

- 7 Outrenoir : 4 polyptyques de grandes dimensions et 3 peintures plus récentes dont la dernière oeuvre réalisée par l'artiste le 15 mai 2022.

24 juin 2023 - 7 janvier 2024

Exposition "Les derniers Soulages"
musée Soulages, Rodez

mai 2024

Le musée Soulages fête ses 10 ans

juillet 2025

Mme Nicole Belloubet est élue présidente de l'EPCC et Mme Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine est nommée directrice

Les chiffres clés

1 500 000 visiteurs (juin 2025) depuis l'ouverture en 2014

120 000 à 130 000 visiteurs par an

6 000 m² : superficie totale du musée

1 700 m² : superficie des espaces muséographiques pour les collections

535 m² : superficie de la salle d'expositions temporaires

3 hectares : superficie du jardin du Foirail

4 donations de Colette et Pierre Soulages : 2005, 2011, 2020, 2023

12 Outrenoir dans les collections du musée Soulages

22 dépôts de peintures sur toile et sur papier au musée Soulages

100 musées et fondations dans le monde conservent des œuvres de Pierre Soulages

plus de **500** œuvres à l'inventaire

21 460 000 € TTC : Coût des travaux en 2014

Les expositions temporaires

Agnès Varda. Je suis curieuse. Point.

28 juin 2025 - 4 janvier 2026

Geneviève Asse. Le bleu prend tout ce qui passe

25 janvier - 18 mai 2025

Lucio Fontana.

Un futuro c'e stato. Il y a bien eu un futur

22 juin - 3 novembre 2024

Discrete Series. Pierrette Bloch, l'amie peintre

28 juin 2025 - 4 janvier 2026

Les derniers Soulages

24 juin 2023 - 7 janvier 2024

RCR Architectes. Ici et ailleurs, la matière et le temps

17 décembre 2022 - 7 mai 2023

Fernand Léger. La vie à bras-le-corps

11 juin 2022 - 6 novembre 2022

Chaissac et Cobra. Sous le signe du Serpent

16 novembre 2021 - 4 janvier 2022

Gilles Barbier. Machines de production

18 décembre 2020 - 26 septembre 21

Le Chat visite le musée Soulages

24 octobre 20 - 9 mai 21

Femmes années 50. Au fil de l'abstraction, peinture et sculpture

14 décembre 19 - 31 octobre 20

Yves Klein. Des cris bleus

21 juin - 3 novembre 19

Pixels noir lumière. Miguel Chevalier

19 avril - 26 mai 2019

Pierre Soulages, oeuvres sur papier. Une présentation

1er décembre 2018 - 31 mars 2019

Gutai. L'espace et le temps

juillet - 4 novembre 2018

Le Corbusier. L'atelier de la recherche patiente. Un métier

27 janvier - 20 mai 2018

Calder. Forgeron de géantes libellules

24 juin - 29 octobre 2017

Picasso au musée Soulages

11 juin - 30 avril 2017

Tant de temps !

3 décembre 2016 - 4 janvier 2017

Soto. Une rétrospective

12 décembre 2015 - 30 avril 2016

Le bleu de l'oeil. Claude Lévêque

24 avril - 25 septembre 2015

De Picasso à Jasper Johns, l'atelier d'Aldo Crommelynck

14 novembre 2014 - 8 mars 2015

Outrenoir en Europe

31 mai - 5 octobre 2014

La programmation 2026

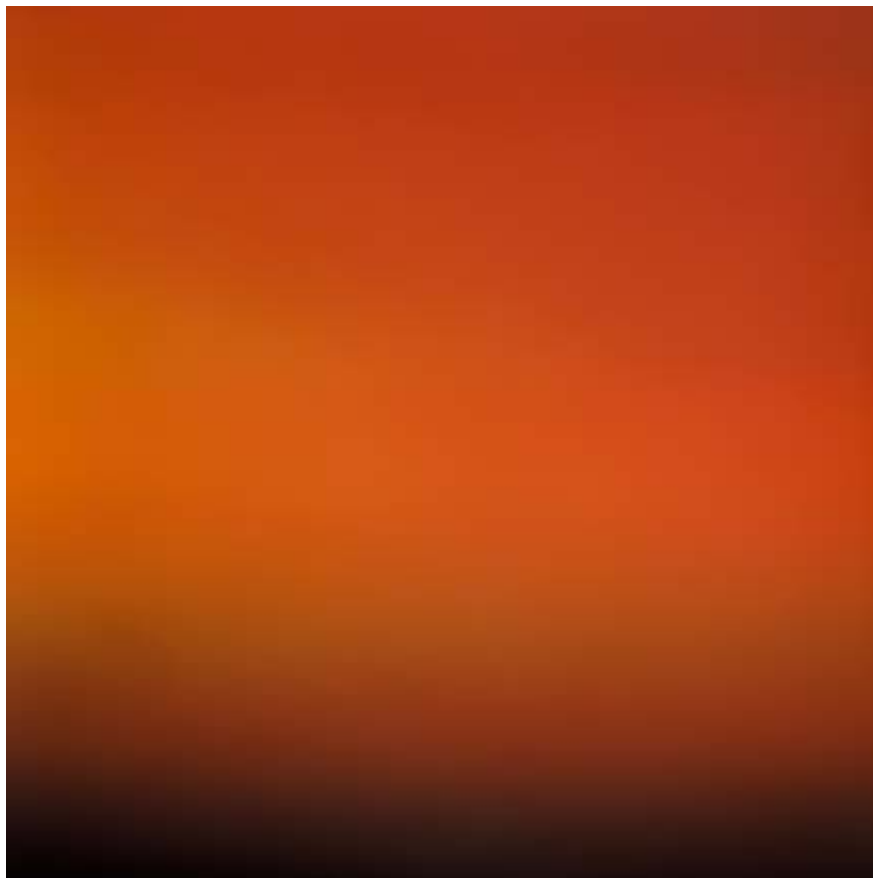
EXPOSITIONS TEMPORAIRES

HIROSHI SUGIMOTO

Reprendre la mélodie

11 avril -13 septembre 2026

Au printemps prochain, le musée Soulages exposera l'un des photographes majeurs de notre époque, Hiroshi Sugimoto. L'œuvre de Sugimoto met au cœur la notion de temps, très présente aussi chez Pierre Soulages, qui déclarait, en 1963, au philosophe Jean Grenier : « Le temps me paraît être une des préoccupations dont ma peinture témoigne ; c'est le temps qui me paraît être au centre de ma démarche de peintre, le temps et ses rapports avec l'espace ». Les photographies de Sugimoto partagent par ailleurs avec l'art de Soulages une préoccupation commune pour la lumière et les ombres, un intérêt formel et récurrent pour la ligne d'horizon, l'espace et le déploiement de l'œuvre, ainsi qu'un lien fort à l'architecture. L'exposition présentera ainsi un ensemble de huit séries entrant en résonance avec les peintures de Soulages, et couvrant l'ensemble de la carrière du photographe japonais, des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Cette exposition est le fruit d'une collaboration étroite avec l'artiste et son atelier new-yorkais.



Hiroshi Sugimoto, *Optiks*, 119.4 x 149.4 cm, tirage chromogénique



Nourrie d'histoire de l'art, d'une pensée de l'image, tout autant que d'une technique sophistiquée et d'un soin constant apporté aux supports, la photographie de l'artiste japonais Hiroshi Sugimoto interroge les limites et les conditions de la représentation, aux confins d'un imaginaire pictural. Les particularités de cette approche photographique trouvent des points de rencontre aussi bien avec la peinture lettrée japonaise traditionnelle qu'avec les tendances picturales abstraites de la seconde moitié du XXe siècle.

Hiroshi Sugimoto est né en 1948 à Tokyo. Diplômé en 1970 de la Saint Paul's University de Tokyo puis en 1974 du Center College of Design de Los Angeles, il quitte cette année-même la Californie pour s'installer à New York. Il vit et travaille, depuis lors, entre les Etats-Unis et le Japon, où il a établi, en 2009, la Odawara Art Foundation, dédiée à la culture et aux arts japonais.

L'œuvre de Sugimoto met au cœur la notion de temps, très présente aussi chez Pierre Soulages, qui déclarait, en 1963, au philosophe Jean Grenier : « Le temps me paraît être une des préoccupations dont ma peinture témoigne ; c'est le temps qui me paraît être au centre de ma démarche de peintre, le temps et ses rapports avec l'espace ». Les photographies de Sugimoto partagent par ailleurs avec l'art de Soulages une préoccupation commune pour la lumière et les ombres, un intérêt formel et récurrent pour la ligne d'horizon, l'espace et le déploiement de l'œuvre, ainsi qu'un lien fort à l'architecture. L'exposition présentera ainsi un ensemble de huit séries entrant en résonance avec les peintures de Soulages, et couvrant l'ensemble de la carrière du photographe japonais, des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Cette exposition est le fruit d'une collaboration étroite avec l'artiste et son atelier new-yorkais.

L'une des premières séries de l'artiste, parmi les plus emblématiques, est celle des *Theaters*, débutée en 1978, et poursuivie dans les années 2010 sous la forme des *Opera Houses*, photographiés en Italie. Pendant quarante ans, Sugimoto développe des vues de salles de cinéma prises de par le monde, selon un protocole systématique : il ouvre le diaphragme de son appareil photographique de grand format au lancement du film, et le referme à sa fin, captant l'intégralité de la séance. Il en résulte un écran vide mais d'une intense brillance, que l'artiste résume comme « l'excès de lumière illuminant l'obscurité de l'ignorance ». L'écran blanc semble accumuler en excès des images rémanentes, et entre en contraste avec l'architecture chargée d'histoire des lieux qui les abritent. James Attlee compare la lumière créée dans les Théâtres de Sugimoto, à la fois pleine et vide, remplie d'images fantômes, à l'état de Satori qui désigne, dans la pensée bouddhiste, l'état d'éveil spirituel.

« Je me rendis compte que j'avais sous les yeux, extériorisée sur le négatif, mon exacte vision intérieure.

Cette image n'existait pas dans la réalité, je ne l'avais pas vue non plus de mes yeux. Qui, alors, l'avait vue ? Je crois que c'était l'appareil photo lui-même. » Hiroshi Sugimoto

Ce rapport à l'image et à la mémoire trouve une autre façon de se matérialiser dans la réappropriation d'œuvres ancestrales, tels que les « Paravents de la forêt de pins » figurant une pinède dans la brume, d'Hasegawa Tohaku, véritables emblèmes de la peinture lettrée japonaise réalisés à l'encre de Chine vers 1590. A partir de ce diptyque, Sugimoto réalise en 2001 *Pine Trees*, composé de douze photographies assemblées selon deux grands panneaux horizontaux qui immergent le spectateur dans une forêt silencieuse. Comme le souligne Sugimoto, cette traduction d'une œuvre existante par un autre artiste est une tradition japonaise, nommée honka-dori (« reprendre la mélodie »).

« Ce n'est qu'au dernier point de fuite de la perspective au Japon, le palais impérial, dont la nature soignée est le summum de la beauté artificielle, que j'ai trouvé l'image de pin que j'attendais. Après avoir étudié chacun des pins se courbant coquettement dans tous les sens, j'ai composé de manière synthétique cette paire imaginaire de paravents à six panneaux. Voici donc une peinture en photographies, bien que le site photographié échappe à tout emplacement réel. C'est partout et nulle part, une fiction d'idéalisation picturale, tout comme l'était l'original. » Hiroshi Sugimoto

L'imaginaire pictural est partout à l'œuvre dans les photographies de Sugimoto. Une autre série majeure de sa carrière, les *Seascape*, dont une sélection sera présentée, avaient été exposée en 2012 à la Pace Gallery, en dialogue avec des toiles tardives de Mark Rothko. Ces marines, prises en différents lieux du globe, frôlent par moment l'abstraction grâce à un temps d'exposition très long, quand le paysage n'est plus qu'une simple ligne d'horizon évanescence, partage géométrique entre la mer et le ciel.

« Depuis plusieurs décennies, je crée des paysages marins. Je ne décris pas le monde en photos. J'aime plutôt à penser que je projette mes paysages intérieurs sur la toile du monde : ciels se transformant en rectangles lumineux, eau en train de se fondre en rectangles sombres fluides. Et puis, en regardant les tableaux de Mark Rothko, j'ai vu comme la marque d'un horizon sombre, coupant. C'est alors que j'ai réalisé que les tableaux sont plus véridiques que les photographies et les photographies plus illusoires que les tableaux. » Hiroshi Sugimoto

En 2018, avec la série des *Optiks*, véritable plongée dans la couleur et ses origines lumineuses, la référence picturale devient totale. Sugimoto a bien décrit sa manière de procéder, qui continue de s'inscrire dans l'observation du paysage :

« Cela fait quinze ans que j'ai commencé à recréer l'expérience

du prisme de Newton. Chaque année, à l'approche de l'hiver, le lever du soleil se rapproche de plus en plus de la face avant du prisme. Traversant l'air froid de l'hiver, la lumière est réfractée, puis aspirée dans la chambre d'observation sombre, où elle est projetée sur le mur de plâtre blanc dans des proportions exagérées. La profondeur des dégradés de couleurs est impressionnante. J'ai l'impression de voir des particules de lumière, et que chacune de ces particules individuelles est d'une couleur légèrement différente de la suivante. Du rouge au jaune, du jaune au vert, puis du vert au bleu : les couleurs projetées contiennent une infinité de nuances et changent à chaque instant. Je suis submergé par la couleur. En particulier lorsque les couleurs s'estompent et se fondent dans l'obscurité, les dégradés semblent se dissoudre dans un mystère absolu. J'ai réalisé que je pouvais capturer ces fines particules de couleur dans le cadre carré d'une photographie Polaroid. Après des années d'expérimentation, j'ai réussi à créer une surface colorée suffisamment vaste pour que je puisse me fondre dans la couleur. Avec la lumière comme pigment, je pense avoir réussi à créer un nouveau type de peinture. »

D'une grande intensité, ces œuvres évoquent des couchers de soleil aux effets atmosphériques puissants.

L'exposition donnera également à voir une série récente dans l'œuvre du photographe japonais, et qui trouve un bel écho dans la peinture des années 1970 de Soulages, tous deux unis par un fort intérêt pour l'art calligraphique. L'ensemble des *Brush*

Impression est réalisé à partir de papiers photographiques détériorés que l'artiste utilise dans la chambre noire, trempant son pinceau dans le révélateur, et dessinant à tâtons, dans l'obscurité, des idéogrammes. Après une brève exposition du papier à la lumière, les zones touchées par le pinceau dévoilent des caractères japonais qui apparaissent en noir sur la surface.

D'une grande diversité, l'exposition prendra la forme d'une promenade méditative et contemplative dans la salle d'exposition temporaire, dont la scénographie a été conçue par l'artiste lui-même. Elle constitue un événement en France, où l'artiste a déjà été exposé à plusieurs reprises mais selon des formats très différents. La dernière exposition qui lui a été consacrée s'est tenue en 2024 à l'Institut Giacometti à Paris, et proposait un dialogue avec l'œuvre du sculpteur autour d'une unique série, *Past Presence*. Son œuvre avait été précédemment montrée en 2018 au Château de Versailles, ainsi qu'au Palais de Tokyo en 2014. Sa carrière internationale est bien plus notable : grande rétrospective à Pékin, Londres, et Sydney en 2023 ; Tel Aviv Museum of Art et Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique en 2018 ; The Philips Collection, Washington en 2015 ; au Getty Center de Los Angeles en 2014 ; à la Scottish National Gallery of Modern Art à Edinburgh en 2011, ou encore au Fine Arts Museum of San Francisco en 2007.

Hiroshi Sugimoto est représenté par la Lisson Gallery.



Hiroshi Sugimoto, *Sam Eric, Pennsylvania*, 1978, 119 x 149 cm, tirage gélatino-argentique

LOUISE NEVELSON

17 octobre 2026 - 7 mars 2027

A la suite du Centre Pompidou-Metz qui présentera, du 24 janvier au 31 août 2026, l'exposition « Louise Nevelson. Mrs. N' Palace », le Musée Soulages exposera une version adaptée du parcours conçu à Metz, première exposition en France dédiée à la grande sculptrice américaine depuis plus de cinquante ans. Le commissariat de l'exposition sera assuré par Anne Horvath, responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz. Ce parcours présentera près d'une centaine d'œuvres, incluant sculptures, collages, gravures et films au sein de cinq grandes sections, interrogeant le travail de la sculptrice dans son interaction avec la danse, présentant l'ensemble composé autour du « jardin magique », les constructions symboliques consacrées à l'aube et au crépuscule, les maisons de rêve, en terminant par les grands murs abstraits et géométriques. Des sculptures issues d'environnements à la fois noirs, dorés et blancs seront exposées, donnant à voir la diversité de l'œuvre de l'artiste.



Louise Nevelson, *Shadow and Reflection I*, 1966
Bois peint en noir, 273,5 x 430 x 65 cm
Musée de Grenoble, MG 3345

Achat à la Galerie Jeanne Bucher, 1969
Copyright : © Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/
ADAGP, Paris / Photo : © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble -J.L.Lacroix

Pierre Soulages était un admirateur de l'œuvre de Nevelson, dont il partage la démarche d'exploration de la couleur noire, de sa radicalité et des jeux d'ombres et de lumières qu'elle occasionne, mais également le goût pour l'environnement et l'espace de l'œuvre, jusque dans sa dimension architecturale. En 1958, en compagnie du critique d'art Michel Tapié, Soulages visite l'atelier de Nevelson, dont il dira au sujet de son art : « ce

n'est pas seulement de la sculpture, c'est un monde tout entier qui s'ouvre à nous ».

Née en Ukraine en 1899, décédée en 1988, Louise Nevelson a parfois été rapprochée du cubisme, du constructivisme, ou des pratiques dadaïstes et surréalistes du collage. Mais son œuvre se déploie pourtant bien au-delà, et ses horizons embrassent une histoire des arts où la danse et la performance, au cœur de

l'exposition, occupent une place décisive.

Cette dimension s'incarne dans les expositions qu'elle concevait comme de véritables « atmosphères » ou « environnements », qui ont participé à élargir radicalement le champ de la sculpture. En 1958, Louise Nevelson met en scène son premier grand environnement, à New York, dans lequel elle présente son premier « mur », *Sky Cathedral*, un hommage vertical à New York, sa ville d'adoption. Aucun détail n'est laissé au hasard. Tout élément venant perturber l'installation est mis de côté. Nevelson porte un intérêt particulier à l'illumination, et nimbe pour la première fois certaines de ses œuvres de lumière bleue, intensifiant les ombres et la désorientation du regardeur dans la pénombre. C'est tout le corps qui est invité à s'engager sur la scène créée par l'artiste, dans une théâtralité réinventée à chaque exploration.

L'étude pendant vingt ans de l'eurythmie avec Ellen Kearn, qui enseigne une expression corporelle dont l'objectif est de découvrir sa force vitale et son énergie créatrice, alliée à sa fascination pour Martha Graham dans les années 1930 révolutionnent la vie et l'œuvre de Nevelson, à commencer par ses premières sculptures en terre cuite qui représentent dès les années 1940 des corps dansant en mouvements articulés. En 1950, sa découverte du Mexique et du Guatemala insufflent une dimension monumentale à son œuvre, désormais habité par un mélange de géométrie et de magie. Sous cette double influence émergent ses environnements, progressivement colossaux, enveloppants, totémiques et sacrés. Nevelson imagine ainsi des lieux à explorer plutôt qu'une sculpture à

regarder frontalement, traçant un sillon singulier dans le paysage artistique américain des années 1960.

Dans les « murs » qui assurent sa renommée, Nevelson érige les rebuts rejetés par la ville de New York en sculptures verticales, sublimées par un voile monochrome, le plus souvent noir, parfois blanc ou doré. S'y déploie un monde de formes esquissé par celle qui se décrit comme une « architecte d'ombre et de lumière ». Ces fragments recyclés, métamorphosés en colonnes abstraites, peuvent aussi être perçus comme des maisons reconstruites, tour à tour refuges ou palais, et qui trouvent leur prolongement dans la série des « Dream Houses » au début des années 1970, en écho à l'essor de la pensée féministe.

La fascination exercée par ses « murs » tient sans doute au mystère qu'ils irradient. Chaque environnement est justement porté par une narration que Nevelson compose autour de figures et de paysages mythiques déjà sensibles dans ses premières gravures, et qui ouvrent sur un monde n'existant qu'aux moments où la perception vacille, où le temps s'enroule, à l'aube ou au crépuscule, entre les vestiges d'un monde ancien et la promesse d'un univers à venir. Ce mystère persiste jusqu'à ses toutes dernières œuvres, réalisées au milieu des années 1980, comme en témoigne *Artillery Landscape*, où le registre militaire est relié à l'univers onirique et secret de coffres à moitié ouvert, induisant la participation du corps du visiteur à une sculpture pensée comme une mise en scène.



Louise Nevelson, *Untitled (Sculpture)*, vers 1980
Carton et bois sur panneau, 122 × 78,7 × 3,1 cm
Collection particulière, courtesy Giò Marconi, Milan
Copyright : © Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



Portrait de Louise Nevelson, devant *Night-Focus-Dawn* vers 1969

Copyright : © Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris /

Photo : © Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris- Lisbonne/ Droits réservés

Les partenaires

Le 1^{er} juillet 2019, après 5 ans d'existence, le musée Soulages prend une nouvelle dimension et devient un Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC). En juin 2025, le musée accueille son 1 500 000^e visiteur depuis l'ouverture en mai 2014.

Les 4 partenaires fondateurs de l'EPCC :

État - Ministère de la culture
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département de l'Aveyron
Rodez agglomération

Lors du 1^{er} conseil d'administration de l'EPCC Musée Soulages – Rodez, Pierre Soulages est élu à l'unanimité président d'honneur. Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'Art moderne – centre Pompidou est élu président de l'établissement public de coopération culturelle et Benoît Decron est nommé directeur.

En juillet 2025, Nicole Belloubet est élue présidente de l'établissement et Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, est nommée directrice.



Les amis du musée Soulages

Les amis du musée Soulages est une association créée en 2009. Elle accompagne la vie du musée par l'organisation de conférences d'histoire de l'art, par des animations pour les jeunes publics, par des publications, par le montage de festivals de films d'art et d'essai sur l'art, des visites guidées de musées, d'expositions et d'ateliers d'artiste. En outre, elle contribue à acheter des œuvres et des documents pour les collections du musée.

www.amisdumuseesoulages.com

Le cercle international Pierre Soulages

Le cercle a été créé en 2022 par un groupe d'amateur d'art passionnés par l'oeuvre de Pierre Soulages et le musée qui porte son nom. Sa mission principale est le soutien financier du musée pour soutenir son développement à long terme, pour contribuer aux acquisitions importantes, à l'agrandissement du musée, aux expositions temporaires et au rayonnement international de l'image du peintre et de son musée à Rodez.

www.cerclepierresoulages.com

Les mécènes et parrains du musée Soulages

Le musée Soulages bénéficie du soutien exceptionnel de :

Maison KORLOFF

et du soutien annuel d'un fidèle groupe de parrains et mécènes :

CAPAROL

CRÉDIT AGRICOLE NORD MIDI-PYRÉNÉES

MERICO PARAGON

MOULIN CALVET-MDB INVESTISSEMENT

PROCIVIS SUD MASSIF CENTRAL

Informations pratiques

Les horaires d'ouverture

de septembre à juin :

Du mardi au vendredi de 10h-13h et 14h-18h

Samedi et dimanche de 10h-18h

juillet et août :

Du lundi au dimanche de 10h-18h

Fermeture : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre,
25 décembre.

Les tarifs

Normal 12 € / Réduit 8 €

Le billet (valable 28 jours), donne accès aux musées Soulages et Fenaille.

Gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA, titulaires du minimum vieillesse, accompagnateur groupe, titulaires d'une carte de presse, de la carte Icom, Icomos, personnel des musées de France, artistes membres de la Maison des artistes, donateurs

Abonnement annuel 25 € : accès illimité aux 2 musées

Les visites commentées

De l'exposition permanente

Pour découvrir la diversité des oeuvres et la démarche singulière de l'artiste

Des expositions temporaires

Hiroshi Sugimoto. Reprendre la mélodie

11 avril - 13 septembre 2026

Louise Nevelson

17 octobre 2026 - 7 mars 2027

Sur l'architecture du musée

Pour découvrir à la fois la collection permanente et l'architecture du musée conçu par RCR Architectes

Infos, billetterie et réservations : musee-soulages-rodez.fr

Café Bras

Faisant corps avec le musée, un établissement imaginatif, le Café Bras alterne gastronomie et bistronomie. L'intérieur du café Bras a été conçu par les architectures RCR.

www.cafebras.fr

Accès



Dans le département de l'Aveyron en Occitanie, Rodez est situé au cœur du triangle Clermont-Ferrand, Toulouse et Montpellier.

Voiture :

A75 puis RN88.

Train :

Paris-Rodez / Rodez-Toulouse

OFFRE LIO train + musée Soulages :

ter.sncf.com/occitanie

Avion :

Aéroport de Rodez-Aveyron,
à 20 minutes du musée Soulages.

Liaison aérienne Paris-Rodez

Compagnie VOLOTEA

En saison estivale, l'aéroport de Rodez propose d'autres destinations : Dublin, Londres et Charleroi...

plus d'infos : www.aeroport-rodez.fr

Contacts presse

Agence Observatoire

20 rue du pont Neuf

75001 Paris

Aurélien CADOT

+33 (0)6 80 61 04 17 / +33 (0)1 43 54 87 71

aureliencadot@observatoire.fr

www.observatoire.fr

musée Soulages - EPCC

Jardin du Foirail - avenue Victor Hugo

12 000 Rodez

Géraldine BORIES

+33 (0)5 65 73 83 57 / +33 (0)7 87 50 60 30

geraldine.bories@museesoulagesrodez.fr

www.musee-soulages-rodez.fr

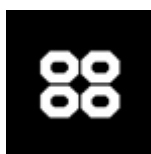
Textes ou visuels presse à télécharger

<http://musee-soulages-rodez.fr/presse>

mot de passe : estampe

musée soulages **RODEZ**

Les partenaires de l'EPCC :



musee-soulages-rodez.fr

